

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/2-3 | 2002

**Contacts intellectuels, réseaux, relations
internationales**

Projet d'un Dictionnaire des Français en Russie au XVIII^e siècle.

Anne MÉZIN et Vladislav S. RÂEUCKIJ



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/8498>

DOI : 10.4000/monderusse.8498

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 343-354

ISBN : 2-7132-1781-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Anne MÉZIN et Vladislav S. RÂEUCKIJ, « Projet d'un Dictionnaire des Français en Russie au XVIII^e siècle. », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/2-3 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8498>

Tous droits réservés

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_432&ID_ARTICLE=CMR_432_0343

Projet d'un Dictionnaire des Français en Russie au XVIIIe siècle

par Anne MÉZIN et Vladislav S. RZEUCKIJ

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2002/2-3 - Vol 43

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713217814 | pages 343 à 354

Pour citer cet article :

– MÉZIN A. et S. RZEUCKIJ V., Projet d'un Dictionnaire des Français en Russie au XVIIIe siècle, *Cahiers du monde russe* 2002/2-3, Vol 43, p. 343-354.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ANNE MÉZIN et VLADISLAV S. RŽEUCKIJ

PROJET D'UN *DICTIONNAIRE*
DES FRANÇAIS EN RUSSIE
AU XVIII^e SIÈCLE

Établir un répertoire prosographique des Français de Russie au XVIII^e siècle est une entreprise vaste, voire ambitieuse. Elle apparaît aussi nécessaire. En effet, la culture française, si importante pour la Russie dans cette période de grandes mutations, période d'ouverture à l'Europe qu'était le XVIII^e siècle dans l'histoire de l'empire des tsars, trouva dans les Français de la diaspora un intermédiaire de prédilection. Alors qu'ils ne sont que des éléments isolés jusqu'à l'avènement de Pierre le Grand, les Français ont été de plus en plus nombreux à venir en Russie, à Saint-Pétersbourg et à Moscou principalement, au cours du XVIII^e siècle. En 1792, lors de la rupture des relations diplomatiques entre la Russie et la France, les membres de la nation française constituaient déjà une véritable communauté qui a été renforcée et étoffée par les émigrés pendant la Révolution française.

Les grands facteurs de l'émergence de cette communauté française de Russie sont connus et jalonnent la période. Certains trouvent leur origine dans une volonté politique, que ce soit celle de Pierre le Grand d'ouvrir son royaume à la civilisation occidentale et de rattraper son retard artistique, scientifique, technique et industriel, ou celle de ses successeurs, Catherine II notamment, qui voulut peupler les territoires vides de son empire. L'établissement de relations bilatérales suivies entre la France et la Russie, la création d'une représentation consulaire puis diplomatique et le développement du commerce franco-russe favorisèrent encore l'installation de Français négociants, marchands ou artisans. Les décisions individuelles furent aussi nombreuses. Certains ont cherché à faire fortune. D'autres ont voulu fuir un passé encombrant et reprendre un nouveau départ dans la vie. Les huguenots, qui s'étaient réfugiés dans les pays protestants après l'Édit de Fontainebleau de 1685, ont souhaité retrouver une liberté de conscience : l'attraction d'une communauté protestante importante, essentiellement germanique, y fut pour beaucoup. Enfin, la Révolution française, l'émigra-

tion des ci-devant nobles, des prêtres et autres royalistes contribuèrent à étoffer, en fin de siècle, cette colonie déjà grande.

Il importe donc de définir l'importance de la population française ou même francophone de la Russie du XVIII^e siècle, de la quantifier et de connaître sa composition.

I — Les sources

Les sources manuscrites ou imprimées françaises et russes dont nous disposons actuellement nous permettent de répondre d'une façon approximative à ces diverses interrogations. Elles révèlent toutes une croissance constante du nombre des Français. Mais ces données sont trop rares et éparses pour permettre une connaissance fiable et complète de cette communauté.

1 — Sources françaises

L'essentiel de notre information provient des archives diplomatiques. Celles-ci sont composées principalement des correspondances officielles, politiques ou consulaires, complétées par les papiers des chancelleries de l'ambassade et des consulats français. Les Français ne sont cependant évoqués dans les correspondances officielles qu'en cas de problème particulier ou de difficulté précise.

Les fonds consulaires français de l'Ancien Régime sont conservés essentiellement aux Archives nationales dans trois grandes séries : AE BI, AE BIII et Mar B7. La correspondance politique est conservée dans les archives du ministère des Affaires étrangères dans deux séries principales, la Correspondance politique de Russie (CP Russie) et les Mémoires et Documents de Russie (MD Russie).

Les archives diplomatiques conservées à Nantes complètent les sources parisiennes principales. Elles sont composées des archives rapatriées de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg et des consulats français en Russie (des origines à 1917). Pour l'Ancien Régime, on y trouve notamment les papiers des consuls Decury de Saint-Sauveur, Rossignol et Lesseps et les papiers de chancellerie (10 cartons en l'état actuel du dépouillement)¹.

Il faut noter que des listes de Français sont incluses dans ces sources diplomatiques. La plus ancienne de ces listes, qui date de 1716 et s'intitule « État des personnes qui désirent aller à Saint-Petersbourg pour travailler au service de Sa Majesté czarienne », n'en fait pourtant pas partie : on la trouve à la fois dans les

1. V. S. Ržeuckij, V. S. Somov, « Francuzy v Rossii v epohu prosveščenija (materialy k istorii russo-francuzskih svjazej 1760-1780-h gg. iz arhiva francuzskogo posol'stva v Peterburge » (Les Français en Russie à l'époque des Lumières (matériaux pour l'histoire des relations russo-françaises en 1760-1780 dans les archives de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg), in *Zapadnoevropejskaja kul'tura v rukopisjah i knigah Rossijskoj nacional'noj biblioteki (La culture d'Europe occidentale dans les manuscrits et les livres de la Bibliothèque nationale de Russie)*, Saint-Petersbourg, 2001, p. 285-300.

manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et dans les séries O1 et K des Archives nationales. Les autres états de Français en Russie au XVIII^e siècle, qui ont été établis à la demande du ministre, sont conservés dans les archives consulaires aux Archives nationales : il s'agit de celui de Saint-Pétersbourg dressé en 1746 par le consul Decury de Saint-Sauveur et de ceux de Moscou établis par le vice-consul Pierre Martin en 1762 et 1777.

En raison notamment des compétences notariales et de police reconnues au personnel consulaire français, les archives consulaires renferment aussi des séries de procurations, de passeports, de certificats de vie, des procès-verbaux de rapatriement des déserteurs, des contrats sous seing privé, des contrats de mariage et autres donations matrimoniales, des légalisations d'extraits baptistaires ou mortuaires, des testaments et des inventaires après décès, tous documents aidant à l'identification des individus et à la reconstitution des familles.

Cependant ces sources françaises sont insuffisantes, d'une part parce qu'elles ont brûlé pour la période la plus ancienne de 1713 à 1733, d'autre part parce que les Français échappaient le plus souvent à l'autorité du représentant du roi.

2 — Sources russes

Nous y retrouvons les sources classiques d'identification des personnes avec :

- L'état civil contenu dans les registres paroissiaux dont les outils principaux sont en l'état de notre connaissance :
 - les registres de baptêmes de l'église des Saints-apôtres-Pierre-et-Paul de Moscou, années 1782-1797 (GIAM n° 609, voir *infra*) ;
 - la liste des confessions, église Saint-Louis de Moscou en 1798 (RNB, Mss, fonds des mss en différentes langues, F-II, 27/1) ;
 - les registres de mariages, église Saint-Louis de Moscou (1790-1797) ; les registres de baptêmes, églises Saint-Louis de Moscou (1790-1797) et Saints-apôtres-Pierre-et-Paul de Moscou (1783-1797), (RNB, Mss, fonds des mss en différentes langues, F-II, 27/1) ;
 - le fonds de l'église catholique Sainte-Catherine (CGIA Pétersbourg n° 347, voir *infra*) ;
 - le fonds de l'église réformée française (CGIA Pétersbourg n° 444).

- Les archives notariales :

C'est normalement le consul ou le vice-consul de France qui remplit l'office de notaire pour les Français sortis de France avec une permission officielle, ou du moins pour les Français qui sont en situation régulière. Il faut pourtant nuancer le principe. Certains d'entre eux ont fait appel à un notaire public de Saint-Pétersbourg ou de Moscou dont les actes sont ensuite authentifiés en chancellerie du consulat. On trouve ainsi mention dans les archives consulaires des notaires, aux noms à consonance allemande pour la plupart, tels que Johan Perquin, Wilhelm Meder, F. Hagman à Saint-Pétersbourg, ou encore Neumann à Moscou. Un Fran-

çais, Antoine Laumy, est même inscrit « pour toujours » en qualité de notaire public dans la 3^e guilde des marchands de Moscou en 1792 ; on peut remarquer que son père, François Laumy, était déjà mentionné en 1780 comme rédacteur d'inventaires après décès.

Nous disposons encore dans les archives russes de plusieurs fonds importants, tels que :

- 1 — Les Archives historiques centrales d'État de la ville de Saint-Pétersbourg (Central'nyj Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv Sankt-Peterburga — CGIA SPb) :
 - les dossiers des hôtes étrangers (fonds n° 781) ;
 - les listes des marchands et des bourgeois dressées en 1785 et 1787 ;
 - les protocoles du registre des bourgeois des années 1790 et 1792 ;
 - le fonds de l'église catholique Sainte-Catherine (n° 347), déjà cité ;
 - le fonds de l'église réformée française (n° 444), déjà cité.
- 2 — Les Archives historiques d'État de la ville de Moscou (Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv Moskvy — GIAM) comprennent notamment :
 - le registre pour la déclaration des capitaux par les marchands de la 3^e guilde pour l'année 1794 (fonds 397, *Kniga dlja zapisi ob'avlennyh kapitalov kupcami tretiej gildii za 1794 god*) ;
 - le fonds de la Chancellerie du général-gouverneur de Moscou (n° 16) ;
 - le fonds de l'église catholique des Saints-apôtres-Pierre-et-Paul de Moscou (n° 609), déjà cité.
- 3 — Les Archives historiques d'État de Russie (Rossijskij Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv — RGIA) comprennent entre autres :
 - des archives de la Commission pour l'établissement des écoles publiques (pour les pensions tenues à Saint-Pétersbourg par des étrangers et notamment des Français) (n° 730) ;
 - les dossiers du département héraldique pour certaines familles armoriées d'origine française (n° 1343) ;
 - le fonds de l'Académie des Beaux-Arts à Saint-Pétersbourg (n° 789).
- 4 — Les Archives de la politique extérieure de l'empire de Russie (Arhiv Vnešnej Politiiki Rossijskoj Imperii — AVPRI) conservent plusieurs listes d'étrangers dans :
 - le fonds 1 (affaires administratives),
 - le fonds 7 (chancellerie secrète),
 - ainsi que les affaires sur l'arrivée des étrangers en Russie (fonds n° 9), etc.
- 5 — Les Archives d'État de la Fédération de Russie (Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federacii — GA RF) :
 - le fonds des manuscrits de la Bibliothèque du Palais d'hiver (n° 728) contient des dossiers sur l'émigration française de l'époque révolutionnaire.
- 6 — Les Archives des actes anciens d'État de Russie (Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Drevnih Aktov — RGADA) :

- le fonds des relations de la France avec la Russie (n° 93) ;
 - le fonds sur la venue des étrangers en Russie (n° 150) ;
 - les contrats passés avec les colons de la Volga (fonds n° 283) qui donnent aussi la liste des cinquante-cinq colons français recrutés par les directeurs De Boffe, Meunier de Précourt et Couliette de Hauterive.
- 7 — Le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie (Otdel Rukopisej Rossijskoj Nacional'noj Biblioteki — OR RNB) :
- le fonds des manuscrits en différentes langues conserve des documents concernant les églises catholiques de Moscou et leurs paroissiens français, ainsi que les prêtres de ces églises, etc. (RNB, Mss, fonds des mss en différentes langues, F-II, 27/1, 2).
- 8 — Les sources imprimées russes telles que les journaux et gazettes fournissent des compléments utiles à l'identification des Français :
- les colonnes de la *Gazette de Saint-Pétersbourg*, des *Sanktpeterburgskie vedomosti* et *Sankt-Petersburgische Zeitung* (SPbZ) mentionnent la publicité pour des maisons de pension, les départs des étrangers, les spectacles ;
 - les listes des Français qui prêtèrent le serment de fidélité à l'impératrice en 1793 furent publiées pour Saint-Pétersbourg, Moscou, leurs environs et plusieurs gouvernements de l'empire par les *Sankt-Petersburgische Zeitung*, *Sankt-Peterburgskie vedomosti* et *Moskovskie vedomosti*.

Enfin il faut souligner l'exploitation systématique d'ouvrage tel que *Svodnyj katalog knig na inostrannyh jazykah, izdannyh v Rossii v XVIII veke* (*Catalogue général des ouvrages en langues étrangères, publiés en Russie au XVIII^e siècle*), Leningrad, vol. 1-3, 1984-1986.

3 — Autres sources imprimées

On trouve par exemple les listes des marchands de Moscou recensés en 1794-1795, *Basmanaja soloboda* : elles ont été publiées par N. A. Najdenov in *Materialy dlja istorii Moskovskogo kupečestva* (*Matériaux pour l'histoire des marchands de Moscou*), Moscou, 1883-1889, vol. 1-9.

Il s'agit aussi des voyages, mémoires, souvenirs, essais, commentaires ou romans publiés au XVIII^e siècle. Mentionnons, à titre d'exemple, les *Archives du prince Vorontsov*, les publications de la Société impériale historique russe, des revues historiques telles que *Russkaja starina* ou *Russkij arhiv*, etc.

II — Difficultés d'une esquisse de la communauté française de Russie au XVIII^e siècle

1 — Quantification

La liste des permissions données en 1716 concernait une cinquantaine de Français, surtout des hommes dont certains étaient mariés et partaient avec leur famille. Quatre ans plus tard, l'« assemblée de la nation française » réunie par le consul Henri Lavie se composait d'une trentaine d'hommes. Et en 1725, le consul se félicitait d'avoir pu rembarquer presque tous les Français qui avaient été attirés en Russie par Pierre le Grand.

L'état des Français catholiques de Saint-Pétersbourg recensait pourtant 206 Français en 1746, y compris les comédiens français fraîchement arrivés en Russie et « les sujets du Roi des pays nouvellement conquis », en Belgique actuelle.

En 1762, on trouvait 156 Français à Moscou : ils y étaient plus de 650 en 1777, avec, il est vrai, les colons rapatriés de la Volga.

En 1793 enfin, ils furent environ 2 500 Français à prêter le serment de fidélité à l'impératrice et à recevoir un permis de séjourner dans ses États, plus de 900 à Moscou, 300 ou 400 dans l'empire et le reste, plus de 1 000, à Pétersbourg. Chiffres auxquels il faut ajouter certains émigrés nobles arrivés après 1793, quelques dizaines probablement. Au vu de ces divers chiffres, le total cumulé des Français qui se sont trouvés à un moment du siècle ou à un autre en Russie peut être évalué à 4 500 personnes dans l'état actuel de notre étude.

2 — Composition de la communauté et limites de l'identification des personnes

Quelle était la composition sociale de cette communauté ? Quels en étaient les métiers, fonctions ou charges ? Était-elle installée à Pétersbourg ou à Moscou dans des quartiers de Français, d'étrangers ou bien était-elle disséminée parmi la population autochtone ? Quels étaient ses liens familiaux, ses alliances, son intégration dans la société russe, son poids économique, sa cohésion ? Disposait-elle d'une organisation en nation comme c'était le cas dans les autres consulats français, de paroisses de Français, de communautés de métiers ou d'intérêts ?

Autant de questions qui ne pourront être développées et affinées que par la connaissance des individus, autant de raisons pour justifier notre entreprise et nos recherches. Or l'identification des personnes demeure difficile et délicate en raison de l'imprécision des sources. La confrontation, les recoupements et le croisement des différents matériaux de recherche n'aboutissent pas davantage à une identification certaine, précise et complète des personnes.

Prenons le cas des listes et états de Français :

- l'état des Français catholiques de 1746 fournit les indications les plus détaillées mais il est loin d'être complet. Il indique le patronyme, le prénom, la profession,

le lieu et la date de naissance parfois, l'année ou même la date d'arrivée en Russie, la situation de famille, la religion des conjoints et même des éléments biographiques pour certains ;

- celui des Français de Moscou de 1762, quant à lui, est très sommaire et n'énonce que les patronymes et parfois la profession ;
- celui de 1777 précise le prénom, le nom patronymique de l'épouse, la composition des familles, l'origine géographique et, pour un tiers des individus, leur profession ou leur état d'ancien colon ;
- les listes des serments de 1793 mentionnent le nom et le prénom ainsi que l'origine géographique des Français (pour ceux de Moscou), la composition sommaire de leur famille s'ils en ont une, le quartier de leur habitation à Moscou et leur métier pour les Français de Saint-Pétersbourg. Les listes dressées en province comportent parfois d'autres informations.

Ces différentes indications peuvent suffire dans certains cas pour identifier une personne, notamment quand il s'agit d'un noble passé au service de la Russie, d'un savant appelé à l'Académie des sciences ou d'un individu connu pour sa compétence. Ceux-ci furent nombreux dès le règne de Pierre le Grand, tels l'architecte Le Blond, le peintre Caravaque, le sculpteur Pineau ou les fontainiers Sualem. Ils le demeurèrent sous les règnes suivants. Mais la seule notoriété ne suffit pas pour fournir une notice complète de l'individu.

Il nous faut reconnaître les lacunes de notre information pour des Français connus par ailleurs pour leurs talents, charges ou fonctions, tels que certains artistes, diplomates, savants ou militaires venus en Russie.

La complication de la tâche d'identification se trouve donc, a fortiori, multipliée quand il s'agit de simples Français d'origine modeste, voire obscure, au patronyme répandu dont on connaît au mieux la ville d'origine et l'époque de la résidence en Russie. Comment reconnaître avec certitude un Jacques Lambert, originaire d'Orléans, vivant à Moscou en 1793 ? Comment distinguer un Martin d'un autre ? La seule liste des serments de 1793 en dénombre dix à Moscou... L'indication de l'origine géographique elle-même est souvent douteuse : s'il n'y a aucune ambiguïté quand le Français est dit né à Paris, Grenoble ou Metz, la qualification « originaire » est plus vague et peut n'indiquer qu'une simple provenance ; elle devient même complètement illusoire quand il s'agit d'un déserteur. Parfois, seule la région est indiquée, parfois au contraire c'est une paroisse devenue simple hameau de nos jours et dont le nom banal se trouve si fréquent dans sa région ou même son diocèse qu'il devient un élément de complication supplémentaire pour la recherche.

Les dates de naissance et de mariage sont le plus souvent inconnues. Au mieux, l'âge est indiqué dans les listes ou états, mais rien ne dit qu'il soit exact. À moins de trouver une source plus précise comme une procuration, un contrat de mariage en Russie, un certificat de vie, le dépouillement de l'état civil de la ville d'origine reste

le seul espoir de succès dans la continuation de l'investigation. Le travail encore à faire reste donc énorme et aléatoire. Il est encore compliqué dans le cas des protestants qui, pour la plupart d'entre eux, ne sont pas arrivés directement en Russie : le plus souvent, ils sont restés plusieurs années et même décennies en Allemagne ou dans un autre État protestant.

La date d'arrivée en Russie reste souvent dans le vague : on a pourtant quelques précisions pour les colons de la Volga et les Archives de la politique extérieure en comportent aussi. La date de départ, quand il y en a un, est le plus souvent inconnue. Cependant les journaux officiels, *Sankt-Peterburgskie vedomosti* et *Moskovskie vedomosti*, indiquent le plus souvent la date de départ. D'ailleurs, à part les premiers artisans et ouvriers qualifiés recrutés par les frères Lefort dans les années 1713-1717, dont on sait qu'ils étaient presque tous revenus en France en 1724, le gouvernement français ne sembla pas se préoccuper beaucoup du sort de ses ressortissants, sauf en cas de compétence réelle. Trop pauvres pour revenir en France, sans véritable utilité économique pour leur patrie et partis de France sans autorisation pour la plupart, il y a fort à parier qu'ils durent le plus souvent rester en Russie, quels que fussent les désagréments et misères de leur existence d'expatriés. Les colons de la Volga en sont une triste illustration. Enfin, si le décès de Français est parfois mentionné, notamment quand il donne lieu à un inventaire par l'agent consulaire ou son chancelier, c'est encore une exception au XVIII^e siècle. Ce ne le sera plus au siècle suivant.

La qualité de l'information donnée par ces listes de Français reste donc très partielle et limitée. Ces états ne répertorient en outre que ceux qui se reconnaissent pour français, ce qui veut dire qu'une partie de la population de souche française échappe encore à notre connaissance. Si les mariages franco-russes semblent être restés rares ou du moins peu fréquents au cours du XVIII^e siècle, il n'en est pas de même pour les mariages contractés avec d'autres étrangers, anglais, allemands, hollandais, notamment parmi les protestants.

Comment traiter le cas des diplomates, des savants, des artistes ou des voyageurs célèbres par les relations de voyages qu'ils publièrent à leur retour du Nord ? Que faire des quidams, touristes avant l'heure, aux souvenirs restés privés, ou encore des négociants, des marins dont le séjour en Russie fut souvent unique et bref ? Ils ne furent pas à proprement parler des résidents en Russie mais ils ont pu laisser des relations privées de leurs impressions de séjour, des comptes rendus d'affaires, des mémoires d'information pour le gouvernement français ou une administration provinciale. Ils ont encore pu entretenir des correspondances familiales. Tous ces documents sont susceptibles de fournir des indications sur les autres Français, des jugements sur les mœurs et coutumes locales, sur le fonctionnement des institutions. Certains parmi les plus connus y ont vendu sous réserve d'usufruit leur bibliothèque ou dessiné un atlas, d'autres y ont exécuté des œuvres célèbres telles que des monuments, des fontaines, des plafonds de palais, des statues équestres ou autres portraits des souverains, contribuant par là même à renforcer la présence française.

Nos ambitions doivent être précisées.

La création d'un dictionnaire biographique est une tâche ardue et passe par de nombreuses étapes. D'habitude, un tel dictionnaire commence par l'établissement d'une liste des personnages à inclure. Ce fut la méthode suivie par la très réputée *Encyclopédie des Allemands en Russie* (*Encyklopedija rossijskih nemcev*). On discuta d'abord de la nécessité et de la pertinence de la présence dans l'Encyclopédie de tel ou tel personnage, en fonction de son importance dans l'histoire de la culture russe ou l'histoire de la communauté allemande. Parallèlement, on fit le tri en rayant les « faux Allemands ».

Dans le cas des Français de Russie au XVIII^e siècle, nous avons décidé de changer d'approche. C'est un répertoire exhaustif plutôt que sélectif que nous voulons réaliser : le recueil de tous les Français qui, à un moment ou à un autre, sont passés en Russie. Le grand Denis Diderot se trouvera donc côtoyer le modeste Didon qui vivait avec sa femme et sa mère à Moscou en 1777 et le célèbre Etienne-Maurice Falconet jouxtera le commis de la maison de commerce Greling et Cie, le sieur François Falandry ; le colon Philippe-Auguste Delesalle verra décliner sa progéniture nombreuse et sa descendance multiple : il rivalisera ainsi en volume avec les branches russes de grandes maisons d'origine française tels que les Ribeaupierre ou les Toulouse-Lautrec... Par ailleurs, les Suisses et Wallons francophones sont également retenus : on constate de fréquents mariages avec de « vrais » Français et de nombreuses associations commerciales en raison de l'unité de langue.

Nous sommes convaincus qu'une telle approche a de nombreux avantages. Le *Dictionnaire des Français en Russie* sera un outil multifonctionnel en se rapprochant d'une base de données électronique. Cela permettra d'élargir considérablement la quantité de lecteurs à qui ce dictionnaire sera utile car ce dernier répondra à davantage de questions. Il sera d'un grand secours pour les historiens de l'histoire de l'art français en Russie, historiens du théâtre ou de la musique française, à tous ceux qui s'intéressent aux contacts scientifiques entre la France et la Russie à cette époque, aux spécialistes de l'histoire de la communauté française, aux généalogistes, aux descendants de ces Français, etc.

De même, en enregistrant tous les ressortissants du royaume de France en Russie, nous obtenons davantage qu'une simple sélection de représentants de telle ou telle profession : nous répertorions la presque totalité des Français qui pratiquèrent un métier donné dans la Russie du XVIII^e siècle. Ce sera un moyen d'avoir des résultats beaucoup plus fiables dans beaucoup de domaines de la recherche touchant à la culture française du siècle des Lumières.

Pour faciliter le travail du chercheur, le dictionnaire est complété par un certain nombre d'index classant les notices par profession, lieu de résidence, lieu d'origine, liens professionnels, familiaux ou amicaux, etc. Ainsi, l'historien du commerce étranger en Russie aura à sa disposition des notices sur la plupart des marchands français en Russie de l'époque, avec des précisions sur leurs capitaux, leurs transactions, leur état civil, leurs associations, etc., avec l'indication des sources justificatives. De même, le généalogiste y trouvera tous les membres de la famille étudiée qui auront pu être repérés. Un index des aristocrates russes permettra de mieux

connaître leurs relations avec la communauté francophone et l'apport de celle-ci dans la vie culturelle de la noblesse russe.

Ce dictionnaire privilégie une approche socio-culturelle : l'histoire de la communauté francophone, des groupes professionnels, des relations inter-ethniques, des pratiques culturelles, des institutions éducatives, le tout à travers de simples vies humaines. Les relations familiales, alliances et stratégies matrimoniales de même que les questions d'assimilation culturelle et ethnique sont également au cœur de cet ouvrage.

Par définition, un tel travail est toujours incomplet et inachevé ; il est dépassé à tout instant... Référence de travail pour les uns, manuel à consulter pour les autres, il reste en permanence à actualiser. C'est pourquoi nous voulons lui donner une double apparence : celle du manuel classique, du livre consultable en bibliothèque, état ponctuel de la connaissance et de la recherche à un instant précis, et celle vivante de la base de données que permet et favorise la technologie actuelle.

Nous souhaitons intéresser les spécialistes pour élaborer des notices de qualité. Nombreux sont ceux qui participent déjà à ce projet. Nous voudrions ici leur exprimer notre profonde reconnaissance pour leur travail. Notre dictionnaire est ouvert à tous ceux qui, travaillant dans le même esprit, sont en mesure d'apporter des compléments utiles à cette entreprise : ils seront les bienvenus. Il suffit de nous contacter aux adresses électroniques suivantes : rjeoutski@wanadoo.fr ou Mezinmortemard@aol.com.

Voici, à titre d'exemple, quelques notices de la base de données du Dictionnaire :

Bagne (Jean)

De Gray (Haute-Saône), en Franche-Comté, né vers 1735, marié, père d'un enfant en 1777.

« Laboureur, vigneron et connaisseur en chevaux », il fut recruté par Meunier de Précourt, de Boffe et d'Hauterive en 1764 pour aller en Russie. Le groupe dont il faisait partie débarqua à Saint-Pétersbourg en septembre 1764 et se trouvait en janvier 1765 à Moscou. Il s'installa dans l'unique colonie française de la Volga Franzosen-Rossochi et vers 1777 rejoignit ses compatriotes à Moscou, avec sa femme et un enfant. Il résidait toujours à Moscou en 1793, dans le VI^e arrondissement. Il dut prêter au printemps de 1793 le serment de fidélité à la couronne de France et reçut un permis de séjour en Russie.

AN AE BI 480, CC Dantzig, f^o 218 ; RGADA, fonds 283 (Chancellerie de tutelle des étrangers), opis' 1, delo 17 (1764-1777), f^o 50-50 v^o ; Arch. Académie des sciences de Russie (section de Saint-Pétersbourg), fonds 896, opis' 1, delo 477, f^o 493-499 ; *SPbZ*, n^o 48, 1793 ; *SPbV*, n^o 50, 1793 ; V. Ržeuckij, « Les Français de la Volga : la politique migratoire russe des années 1760 et la formation des communautés francophones à Saint-Pétersbourg et à Moscou », *Cahiers du Monde russe*, 39, 3, 1998, pp. 283-296.

Goix (Marie-Jeanne)

Catholique.

Résidant à Moscou en 1795, gouvernante dans la maison du prince Petr Vasil'evič Nesvickij. Elle faisait partie du groupe des quatorze précepteurs qui, en 1795 à Moscou, se proposèrent de fonder une société d'aide mutuelle aux précepteurs. Les sociétaires espéraient bénéficier de la protection du directeur des écoles publiques de Moscou. Les cotisations devaient couvrir les frais de maladie des sociétaires, permettre d'offrir à ceux d'entre eux qui se trouveraient sans place, « logement, bois, chandelles, thé, café et nourriture pour le prix de 25 roubles par mois », servir à créer une bibliothèque accessible à tous les membres, etc. Catherine II interdit la fondation de « telles sociétés et organismes inutiles » et menaça les précepteurs d'expulsion de l'empire au cas où ils persisteraient dans leur intention.

Présente à Moscou en 1798.

RNB, Razno. F-II, 27/1, f^o 134 ; Saint-Louis de Moscou, 1798 ; RGADA, fonds 7, inv. 1, 2, dossier 2658.

Gravereaux (Benoît)

Français, né à Paris entre 1695 et 1700. Il avait épousé Elisabeth Vassoux, née à Paris en 1699 ou 1700 (fille de Jacques Vassoux, fondateur à Paris) dont il n'eut pas d'enfant. Il mourut après trois jours de maladie à Saint-Pétersbourg le 4/15 avril 1766.

Maître lapidaire joaillier et tailleur de diamant, il était arrivé à Saint-Pétersbourg en septembre 1717, ayant été engagé par Pierre le Grand. Il assista à l'« assemblée de la nation française » du 1^{er} mai 1720 ; il était toujours présent à Saint-Pétersbourg en avril 1746 et portait alors le titre de joaillier de la cour. À partir de 1731, il enseigna son métier à Jérémie Pozier, suisse, qui devint l'un des plus célèbres joailliers russes au XVIII^e siècle.

C'était un homme étourdi et un ivrogne, mais de grand talent ; il arrivait qu'il travaillât sous la surveillance de l'impératrice elle-même. Il habitait lors de sa mort dans la maison de Višov, marchand russe, située vis-à-vis de l'Amirauté. Sa fortune était alors estimée à environ 9 700 R.

AN AE BI 983 f^o 61 ; AN Mar B7 355, état des Français catholiques romains en Russie en 1746 ; MAE Nantes, consulat de Saint-Pétersbourg, succession Benoît Gravereaux, 1769.

M. N. Lopato, *Zametki o juvelirnom dele Peterburga pervoj poloviny XVIII veka. Problemy russkoj kul'tury XVIII veka. Konferencija pamiaty N. V. Kaliazinoj. Kratkoe sodržanie dokladov* (Notes sur l'art de la joaillerie à Pétersbourg dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les problèmes de la culture russe du XVIII^e siècle. Conférence à la mémoire de N. V. Kaliazina. Résumé des interventions), Saint-Pétersbourg, 2001, p. 58-63.

Vladislav Ržeuckij
Bibliothèque nationale de Russie
Institut de recherches généalogiques
191069 Saint-Pétersbourg
ul. Sadovaja, 18

Anne Mézin
4, rue Serge Prokofiev
75016 Paris